

356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

Ce document est une réponse à :

[356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[357. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit 356 et 357 en un jour ! C'est charmant. Et un jour où vous n'avez rien eu ? Je ne comprends pas cela. Mon troisième commissionnaire n'aura pas reçu la lettre à temps, avant de sortir de chez lui. J'espère que vous l'aurez un peu plus tard. Vos mécomptes me déplaisent autant que les miens. Je ne peux pas dire mieux, ni plus. Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 407-408/103

Information générales

LangueFrançais

Cote979, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription356. Londres, Vendredi 1er mai 1840,

356 et 357 en un jour ! C'est charmant. Et un jour où vous n'aviez rien eu ? Je ne comprends pas cela. Mon troisième commissionnaire n'aura pas reçu la lettre à temps avant de sortir de chez lui. J'espère que vous l'aurez eue plus tard. Vos mécomptes me déplaisent autant que les miens. Je ne peux pas dire mieux, ni plus. Je suis de votre avis sur le speech à l'académie royale. Et je crois que bien décidément j'agirai selon notre avis. Mais quelques phrases seulement; pas un vrai speech. Parlant français surtout, si je parle un peu longuement, il faut que ce soit assez pour faire de l'effet. Et l'effet en pareille occasion dans ma situation d'aujourd'hui, c'est une prétention. J'en ai fait assez depuis quelque temps. Je serai donc très court et très simple. Il y aura quelques personnes attrapées. On est curieux de mon éloquence. On ne l'aura pas là. C'est un peu dommage. Je pourrais dire de bien bonnes choses. Mais j'y ai pensé ; soyez sûre qu'un vrai speech aurait en ce moment un air de prétention et de bruit qui même avec le succès, me diminuerait au lieu de me grandir.

Nous avons changé quelque chose à votre distribution des places aujourd'hui à dîner. Je dis nous, car c'est le résultat d'une délibération unanime entre Lord Lansdowne, Lord et Lady Palmerston et moi. Lady Palmerston est très prononcée. J'aurai Lord Lansdowne, et le duc de Wellington à mes côtés. Lord Palmerston aura Lord Melbourne, et Lord Clarendon. Tout bien pesé, je crois qu'ils ont raison. Et leur avis sera mon bouclier.

Je ne risquerai pas la santé du duc de Wellington. Cela me conviendrait. Mais je ne suis pas sûr que cela plût à mes convives et je suis sûr que cela ne plairait pas chez nous. Je ne veux pas qualifier ce public-là. Il faut que je l'accepte en attendant qu'il change.

Thiers ne m'a pas encore envoyé de nouvelles de Naples. C'est qu'il n'en a pas encore. J'en suis impatient. Imaginez le Prince de Castelcicala qui arrive ici pour dire à Lord Palmerston d'être parfaitement tranquille que les vaisseaux anglais peuvent se promener tant qu'il leur plaira sur les côtes de Sicile. Il n'y a pas le moindre mouvement à craindre : "Le Roi est adoré. J'y étais avec lui, il n'y a pas longtemps. Le Roi se levait à quatre heures du matin, montait à cheval, se promenait et était partout admirablement accueilli. Personne ne bougera." J'ai regardé en riant Lord Palmerston qui me racontait cela. Il a ri aussi. N'en faites pas rire tout le monde.

Je sors de chez M. de Brünnnow, qui était venu me chercher deux fois, le plus amical le plus conciliant du monde, expliquant tout, me parlant de tout, pressé d'en finir, mais d'en finir à cinq, uniquement occupé de nous mettre d'accord l'Angleterre et nous. J'ai tout accepté et j'ai tout dit ; d'abord tout ce que je vous disais l'autre jour sur la situation générale, et puis beaucoup sur la question particulière. J'ai été très loin, en sincérité bienveillante. J'ai plaint les Princes qui croient qu'on peut à la fois avoir raison, en gros et se passer en détail toutes ses fantaisies, qui oublient que leurs paroles les plus légères sont grandes, et que dites

par boutade à quelques familiers, elles arrivent avec fracas aux oreilles de tout un peuple. J'ai été très Français, très libre et très flatteur. Tout ce que j'ai dit aurait pu être entendu de très haut et aurait, à coup sûr, fort étonné, mais non déplu. Je serai désormais dans les meilleurs, termes avec M. de Brünnnow, et j'en userai.

Mais je persiste dans mon jugement. Au fond, je crois réellement que vous desirez que l'affaire d'Orient s'arrange sans bruit, et qu'une conclusion tranquille vous importe plus à vos propres yeux, qu'un peu de froideur entre Paris et Londres. M. de Brünnnow me lu des fragments d'une lettre de M. de Pahlen tout à fait dans ce sens. Il tient beaucoup lui-même à avoir, auprès de moi, cette attitude.

Je ne sais rien de la Duchesse de Sutherland. J'ai été porter mes cartes chez elle, chez Lord Carlisle et chez Lord Morpeth. J'attends bien impatiemment quelque chose de précis sur vos arrangements. Nous commençons à n'avoir pas de temps à perdre. Adieu. Mes nouvelles de famille sont toujours bonnes. J'ai le cœur en repos. C'est quelque chose. Adieu. Adieu. Je serai bien aise du retour d'Ellice.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/328>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 1er mai 1840

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

plan is good
or try some
other one.
We have
the original.

was being
sent to
post office
earlier into
and out of
the station
carrying
the letters
to the post
office.

Mr. Stone
Mrs. Clark
Miss Finch

356

Received 1st May 1850 ⁹³⁰

356 et 357 en un peu ! tel
cherchait. Si un jour je vous dirai rien ou !
Je ne comprends pas cela. Mon chérisse comte,
Romaine déclara par écrit la lettre à son
avocat de sortie de chez lui. J'espère que vous
l'avez en plus tard. Vous interceptez m-
déplaisent autant que les autres. Je ne pour-
rai être vaincu, ni plus.

Je suis de votre avis sur le speech -
l'académie royale. Je je crois que bien souvent
j'ayais fait un autre avis, mais quelque
peu... toutefois pas un mauvais speech. Voulant
français évidemment, si je parle en peu longuement
il faut que ce soit assez pour faire de l'effet.
Si l'effet en possible occasion. Parce que
situation d'aujourd'hui, c'est une protestation. Je
ai fait assez depuis quelque temps. Je devrais faire
les choses de très simple. Il y a peu quelques
personnes attrapées. On est curieux de leur
éloquence. On se trouve par là, c'est un peu
dommage. Si pourraient être de bonnes bonnes
choses. Mais j'y ai pensé, mais dans quinze vingt

éperdu avant ce moment un peu de protection pour qu'il puisse se débrouiller avec le reste, mais il n'aurait pas été une grande chose.

Vous savez, dans quelques jours à votre distribution des places au parlement d'Angleterre, que fait le résultat d'une délibération terminée entre lord Lansdowne, lord et lady Palmerston et moi, Lady Palmerston est très prononcée. J'aurai donc Lansdowne et le duc de Wellington à ma droite, lord Palmerston aura lord Melbourne et lord Buxton. Je ne sais pas, je veux que l'on voit tout et tout aussi bien mon bouchon.

Je ne distinguai pas la vante du duc de Wellington, cela me convientait. Mais je ne suis pas sûr que cela plait à mes amis, et je suis sûr que cela ne plaît pas aux autres. Je ne veux pas qualifier ce public tout à faire que je l'accepte ou attend quel changement.

Cela ne me parait pas être une cause de Naples. C'est quel nous n'avons pas causé. Nous sommes impatients. Imaginez le Prince de Castiglione qui arrive ici pour dire à lord Palmerston d'être parfaitement tranquille que les vaillants anglais pensent de nous

à peu près comme

l'anglais. Le matin vendredi

pasteur catholique

qui me raccompagne jusqu'à ma chambre

deux fois

vers six heures

le plus amical

que parlant à

un peu plus à

mettre d'accord

accepté ce jour

je vous disais

générale, et j'

particulière.

Bonne-Nuit,

... de protection sans qu'il puisse planer sur le ciel, au siècle. Mais
à pas de moins d'un mètre et demi à l'heure, il ne
peut pas faire. Il est alors dans le temps par
l'empêcheur, de faire le tour de quatre heures, de
rentrer devant à deux, le promenant dans
parties administratives et civiles. Personne ne
peut le voir. Il va regarder un peu les personnes
qui me racontent cela. Il a ri aussi. Il ne
peut pas rire lors de son rôle.

9. lors de leur int' de Riomme, qui leur
vient de leur être dans faire le plus amical,
le plus conciliant du monde, expliquant tout
ce qu'ils pensent de tout, pour l'un faire venir
leur frère à eux, uniquement au nom de leur
mère d'accord l'Angleterre et nous. Mais leur
peuple ne fait tout dit, volontiers que je
je vous dissoi. Toute j'oublie des la situation
générale et peu beaucoup des la position
particulière. Mais de long temps en Suisse
tous. Mais, l'avez plu à la France qui voulut
que ce nouveau peuple fût sous leur suzerain empereur et
cavale. Mais de peur en effet il tend, de fait aussi, qui
oubliera que leur peuple le plus logique dans
grandes, et que, dans, par le bataille à
quelques familles, elle arrivent avec force
des villes, de tout un peuple. Mais de long

français, très libre et très flattue. J'en ai gout
j'et'ait auoit pas plus envie de luy faire,
et auoit d'empêche, pas force, aussi non
admis. Je l'eusse desormais dans les meubles
dans, ou, ou, ou, de Brûlées, et j'aurais
bien pu posséder dans mon pugement.

de fond, je crois volontiers que vous devois
que l'affair d'Orme savange dans tout, et
qu'une conclusion tranquille sans importe plus
à son propre gout qu'à pour le favoriser entre
Paris et Londres. Si de Brûlées n'a fait
des prouesses. Une lettre de moi à Padden
loui a fait dans ce sens. Il tient beaucoup
hui même à venir auprès de moi, cette affaire.

Je ne sais rien de la situation de l'affaire.
Elle est partie mais ceste chose elle, chez lord
Bathurst et chez lord Mopatton. flattue bien
impérissablement quelque chose de probable sur un
arrangement. Nous commençons à discuter
pas de bon à propos.

Adieu. Une nouvelle de famille dont
longues bonnes. Qui le voit en repos. C'est
quelque chose. Adieu. Adieu. J'aurai bien
besoin des retours à l'heure.

charmeur.
Je ne comprends
l'ordinaire de
ceci de tout
faire une pleine
disposition aux
pas être mis

à la fin.
l'académie
l'agence de
phrases toutes
françaises
et faire que
Se l'offre la
situation de
n'importe quel
les combats
peccante, et
stagnante. De
dommages. A
choix. Mais